



La lettre

Automne 2005 - N°21

EDITORIAL

La saison 2004-2005 a été une saison d'une grande richesse, tant sur le plan quantitatif que sur le plan qualitatif. Nous avons fait plus de 90 représentations de spectacles forum et fait 1000 heures d'interventions ponctuelles.

Nous avons créé un spectacle non forum co-écrit par Lorette Cordrie et Lyès Mussati « *Coup/t(s) de Tabac* » dont la mise en scène a été confiée à Catherine Gendre, comédienne de la compagnie, et un spectacle forum « *Sous la fumée, l'orage* » pour répondre à une commande du Comité des Yvelines d'Education à la Santé. Spectacle portant sur l'application de la Loi Evin dans les établissements scolaires.

Cette saison a également été marquée par la rencontre de publics avec lesquels nous n'avions pas encore travaillé. Nous sommes intervenus plusieurs fois en milieu pénitentiaire, le SPIP de la prison de Bois d'Arcy nous ayant demandé des représentations. Nous avons initié également un travail avec des Sans Abri dans le cadre d'interventions ponctuelles pour l'Arche d'Avenir.

Malgré une déconvenue liée à notre installation dans un local privé à Bagneux, la saison 2005-2006 s'annonce, comme les saisons précédentes, pleine de perspectives et d'espoirs.

CÉCILE DEMUR

PERMANENCE DE LA PRÉCARITÉ

POINT DE VUE DE L'ADMINISTRATEUR

La situation économique du théâtre de jade était, est et restera précaire. C'est un fait qui, une fois admis, peut s'avérer constructif, même si l'administration du Théâtre de Jade n'est pas ce que l'on pourrait appeler de tout repos.

Quelques chiffres clés :

Le Théâtre de Jade c'est (sur la saison 2004/2005) :

- 93 représentations (dont ¼ en soirée tout public).
- Plus de 1000 heures « d'intervention »
- Un répertoire de 12 spectacles.

Plus de 10 000 personnes impliquées dans notre activité (spectateurs, stagiaires ...)

En ce début de saison : 16 professionnels (Directrice artistique, auteurs, comédiens, metteurs en scène et un administrateur), tous intermittents du spectacle, plus des techniciens du spectacle intervenant ponctuellement.

Il faut donc gérer et organiser tout cela. Et c'est là où la précarité rentre dans la danse. Précarité de nos salariés : l'intermittent est (surtout de nos jours) par essence précaire, disponible aujourd'hui, il sera demain à Strasbourg, Lille ou Marseille avec un autre employeur.

Précarité de nos partenaires, tributaires qu'ils sont des aléas de leurs propres calendriers et du fait qu'on leur accorde ou non les subventions qu'ils espèrent. Une option prise pour une date ne se révélera fiable que lorsque le contrat aura été signé... ce qui n'est parfois possible que le jour même de la représentation. Par ailleurs, il est toujours difficile de s'entendre dire que notre venue était très attendue, mais que faute de budget celle-ci est reportée à..... plus tard.

Précarité encore de notre lieu de travail lui-même. Nous vous avons informé dans une précédente lettre qu'il nous fallait quitter les locaux que nous louions au CROUS de Paris, celui-ci ayant décidé de les récupérer. Il n'a pas été facile de trouver un autre local, mais après quatre mois de recherche nous avons élu domicile au 1 rue de l'Egalité à Bagneux. Déménagement au mois de juillet, aménagement en août... pour découvrir en septembre, par le biais du service municipal de l'urbanisme, que l'autorisation d'ouverture de ce lieu pour y organiser des spectacles, nous serait refusée parce que nous nous sommes installés sans le savoir dans une zone qui ne devrait comporter que des locaux d'activités, rapportant donc de la taxe professionnelle...

Donc, pour l'instant nous y sommes, en attendant de ne plus y être, mais sans savoir quand surviendra ce changement...

Après avoir dressé ce sombre tableau, j'en viens à ce qui, pourtant, peut s'avérer

Suite au verso ...

Suite de la page 1.

constructif, une fois ce qui précède admis ... et qui n'est pas forcément facile à admettre. Notre équipe, il y a deux ans, était composée de sept personnes. Alors pourquoi 16 aujourd'hui ? Eh bien parce que cela permet de pallier à la difficulté que représente ce fameux comédien qui est à Marseille pendant que l'autre est à Lille etc. et d'assurer les représentations. Il s'agissait de s'adapter au principe de l'intermittence. On ne peut pas dire que cela fonctionne toujours sans heurts, mais je crois que cela a deux conséquences positives pour notre travail : d'une part les comédiens ne sont plus accaparés par l'activité de notre compagnie et s'enrichissent d'expériences extérieures dont ils font profiter la compagnie, d'autre part, étonnamment sans doute, cela crée une énergie de groupe beaucoup plus forte de par l'effet du nombre.

En ce qui concerne la question des budgets de nos partenaires, nous avons, pour la première fois, trouvé un accord avec deux institutions susceptibles de subventionner notre action au niveau de la diffusion en Ile de France. C'est ainsi que la CRAMIF et la DRASSIF subventionnent cette année partiellement nos spectacles. Le coût de diffusion de plus de 30 représentations a ainsi été pris en charge à hauteur de plus de 35 % par ces organismes – ce qui profite directement aux partenaires de terrain qui ont pu en bénéficier. Seuls certains de nos spectacles bénéficient de cette mesure et le montant de l'intervention financière étant limité, nous avons dû les répartir sur les premiers demandeurs. Nous espérons que ces institutions seront d'accord pour renouveler, voire augmenter leur participation pour l'année 2006, ce qui permettrait qu'un nombre plus grand de partenaires de terrain puissent bénéficier de cette mesure de soutien. Par ailleurs, la Direction Départementale de Jeunesse et Sport a financé en grande partie quatre représentations de « ils jouaient sous la pluie » diffusées dans L'Essonne. Le Conseil Général de l'Essonne devrait faire de même.

En ce qui concerne nos problèmes de locaux, ils nous ont mis en contact avec la municipalité de Bagneux, qui, même si elle souhaite que nous ne restions pas « à cet endroit-là », nous souhaite cependant la bienvenue sur la commune.

Voilà un tableau rapide de notre actualité administrative. En tout état de cause nous faisons en sorte que cette précarité ne nuise pas à la qualité de notre travail, car nous sommes attachés à la confiance renouvelée dont font preuve nos partenaires de terrain.

FRANÇOIS CLAMART

LE POINT DE VUE DE LA DIRECTRICE ARTISTIQUE

Parfois, honnêtement, on aurait envie que ça s'arrête. De toujours tanguer. De toujours être imprévisible. D'avoir à parer à droite, à gauche...

On aurait envie d'être quelque part, de poser ses valises. De se dire : « voilà, nous sommes d'ici. Ici, nous avons une place. » Envie d'être inscrits dans un ensemble plus grand, plus vaste que notre coque de noix. Envie de se sentir faisant partie d'un métier, d'une corporation.

Nous avons poussé un peu comme une mauvaise herbe entre les pavés d'une cour – Il y en a de belles et de vivaces, de mauvaises herbes. Nous ne sommes ni complètement de la famille des « culture » telle que la définit le ministère du même nom, ni de la famille des « santé », ni de la famille des « éducation ». Nous sommes un peu des trois. A cette intersection, nous nous définissons nous-mêmes comme artistes. De fait, solitaires. Poussant avec ténacité vers la lumière. Tâchant de répandre un peu de grâce et d'agrément autour de nous, jetant au vent quelques graines dont on espère qu'elles soient utiles. Avec modestie. Avec dignité.

A chaque saison, on recommence. Avec les mêmes. Avec d'autres. Harassement, mais aussi plaisir étonnant de la répétition. La répétition... n'est-ce pas la base-même de notre métier ?

Reproduire et en même temps retrouver l'étincelle de découverte, la joie du premier jour. Recommencer, refaire, réinventer. Sisyphe n'est jamais loin...

Des compagnons s'en vont, d'autres nous viennent. De certains, on se sépare. D'autres nous cherchent.

Poser nos valises, nous ancrer quelque part, c'est ce que nous espérons faire au numéro 1 de la rue de l'Egalité à Bagneux lorsque le service de l'urbanisme de la mairie est venu mettre un coup d'arrêt à ce rêve.

Nous voulions ouvrir non pas un théâtre au sens habituel du terme, mais un espace, que nous avons nommé Garlande, du nom de l'endroit, où nous pourrions mener nos répétitions, mais aussi poursuivre nos recherches et surtout accueillir, de temps à autre, un peu de public à qui nous aurions présenté notre travail. Et puis ç'aurait peut-être aussi été l'occasion de tester de nouveaux projets théâtraux, de ne pas se limiter au théâtre forum, de mettre en place un travail de proximité avec une population.

J'avais choisi ce lieu pour ses qualités de clarté et d'ouverture sur l'extérieur, pour son aspect de page blanche, d'espace des possibles. Il nous semblait par ailleurs présenter toutes les qualités pour ne pas créer de nuisances à du voisinage, étant situé en rez-de-chaussée, étant dépourvu de murs mitoyens et l'entreprise qui est installée au 1^{er} étage ne travaillant pas le soir. Mais nous avons appris que « ça va pas être possible... » pour des questions de parking et de destination des locaux. Il nous faudra refaire nos valises, encore...

Nous aimerions qu'un jour ce genre théâtral : le théâtre forum, puisse faire la preuve qu'il est une forme théâtrale parmi d'autres et non seulement un « outil » d'animation ou d'éducation. Pour cela, l'accueil d'un public tout venant à nos spectacles nous paraissait une mise à l'épreuve.

Ce ne sera pas demain, mais peut-être un autre jour ?

En attendant, nous avons repris nos routines et de nouveaux comédiens, plein d'enthousiasme et d'attentes sont venus rejoindre notre noyau initial. Leur gourmandise nous porte en même temps que nous porte dans les écoles et dans les villes l'appétit de nos spectateurs.

Au travail, donc.

LORETTE CORDRIE

INTERVENTION À L'ARCHE D'AVENIRS

L'Arche d'Avenirs, un matin de début octobre gris comme un jour de Toussaint, ce sont quelques planches jetées au-dessus de la voie de chemin de fer de la petite ceinture, une sorte d'architecture moderne vitrée qui laisse pénétrer le froid à l'intérieur. À l'intérieur, directement perceptible, la souffrance des sans abri - essentiellement des hommes - qui viennent chercher dans cet accueil de jour une boisson chaude, une douche, une aide quelconque, qui viennent s'asseoir là et discuter un peu autour d'une table.

La directrice du lieu et Romain, comédien au Théâtre de Jade font le tour des tables justement pour convaincre l'un ou l'autre de rejoindre l'atelier théâtre dont c'est la première séance. Moi j'attends dans la salle, pour accueillir ceux qui se seront laissés convaincre. Vient d'abord M. une jeune femme malienne, qui dit : « Je ne sais pas ce qui va se passer ici, mais je viens voir. Ça me sortira des idées noires. » Elle dit cela et puis, elle un voile de lourde tristesse retombe sur son visage. Elle s'est éteinte... Et puis il y a un monsieur maghrébin qui est tout sourire au contraire - un peu trop peut-être - et qui se souvient des séances faites en juin pour tester l'atelier.

Pour débiter, il n'y a personne d'autre. Ça ne fait rien. On commence. Romain travaille avec la jeune femme, moi avec le monsieur. On commence tout doux : prendre la main de l'autre, la manipuler. Voir comment jouent les articulations. Des doigts. Des poignets. Puis le bras tout entier. Et puis l'épaule. Un bras, puis l'autre. Ça les amuse. C'est à leur tour de nous le faire, à Romain et à moi. Deux autres personnes, des messieurs noirs arrivent. Nous les intégrons. L'un d'eux est soucieux du fait qu'il se sent très raide. Il ne parvient pas à abandonner le poids de son bras lorsque je le manipule. Il essaie de bien faire.

Deux autres personnes entrent. Plus jeunes. Noirs aussi. L'un ne parle pas français mais anglais. Je prends sa main et lui explique en anglais ce que nous faisons. Puis c'est à lui de me manipuler. Il le fait un peu, rigole, puis son copain s'en va et il le suit.

Après avoir détendu les bras, nous jouons avec les têtes et les nuques. Les faire tourner. Voir jusqu'où ça plie, devant, derrière. Abandonner sa tête entre les deux mains de quelqu'un d'autre, ça n'est pas si simple...

Le groupe se stabilise avec 6 joueurs. Nous nous mettons en cercle et faisons circuler une pression de main le long du cercle, puis deux, puis trois pressions. Dans un sens, dans l'autre... Et puis on doit « passer une mouche à son voisin » en claquant ensemble dans les mains. Se tourner vers celui qui adresse, puis vers celui à qui on lance, se regarder dans les yeux, ne pas laisser « tomber les mouches », accélérer le rythme sans faire « tomber » les mouches. On rit. Beaucoup. Et en même temps, on s'applique, on essaie de faire le mieux possible. On marque un rythme en tapant nos mains sur nos cuisses et on passe les mouches en même temps. Nous sommes tous très contents de faire plusieurs tours de cercle très rapidement sans laisser tomber de mouches...

Puis je sors les objets que j'ai apportés : une flasque, un sari, un bouquet de roses artificielles, des clochettes tibétaines. Nous construisons des images fixes et simples utilisant un joueur et un objet. Puis on cherche à quoi ça ressemble.

A quoi ça fait penser ?

Première image : avec le sari, une statue. C'est une statue religieuse. De sainte. Peut-être c'est Fatima ?

Deuxième image : un homme offre le bouquet de roses (Il est amoureux !) Il est en équilibre instable (peut-être qu'il a peur de ne pas être aimé ?)

Troisième image (avec les clochettes tibétaines) Le personnage les tient à bout de bras, son regard est orienté vers le plafond. (C'est une image de la justice : les deux clochettes, de forme plate représentent les deux plateaux de la balance de la justice) Pourquoi regarde-t-il vers le plafond ? - Parce que c'est quelqu'un qui est présenté à la justice : le juge est au-dessus de lui. (Le regard du joueur change de coloration : il exprime un reproche)

Quatrième image : Romain tient le sari sur le bras droit et le montre du bras gauche (comme un vendeur)

Interprétation :

- C'est un homme qui dit « entrez ! »

- Dans un restaurant

- Au paradis

- Il vend un tissu.

Développement de la scène, vers le dialogue, puis le mouvement : un vendeur/un acheteur : une situation de marchandage. On rajoute un deuxième acheteur qui veut aussi le tissu. Arrivent deux nouvelles personnes, dont un « tchatteur » qui prend la place du vendeur. Les enchères montent, s'animent.

Autre proposition de scène :

Le sari est un manteau. Il appartient à Romain. Il s'agit cette fois-là, non pas de l'acheter, mais d'obtenir qu'il le donne.

Le « tchatteur » négocie le manteau contre sa carte d'identité, ses vêtements et la flasque. Il rapporte le tissu à sa femme (M.). Il souhaite qu'elle le porte au mariage où ils vont aller la semaine prochaine. M. reconnaît que le tissu est beau mais elle ne peut pas l'accepter parce qu'elle n'a pas « la combinaison » (les chaussures et le sac à main qui vont avec) D'ailleurs, elle veut aller choisir elle-même ce qu'elle mettra à ce mariage. L'improvisation continue un peu puis M. explique que dans sa culture (Mali) le mariage est une chose très importante que l'on prépare longtemps à l'avance et que les femmes doivent choisir elles-mêmes ce qu'elles vont porter. On reprend l'improvisation : le « mari » lui offre le tissu sans parler du mariage. Elle l'accepte. Le « mari » lui demande alors 1.50 euros pour dédommager Romain. M. se fâche : on ne fait pas un cadeau en demandant de l'argent ensuite ! Elle mime le fait de jeter le tissu au visage du mari. Les hommes rient : avec les femmes, c'est toujours difficile ! Le « mari » se tourne vers moi et dit : « je suis polygame, je vous offre le tissu ». Je n'en veux pas, puisque j'ai vu qu'il l'avait offert auparavant à l'autre femme ! Tout le monde rit.

Il est 11h20, Les gens commencent à quitter la salle.

Ils sont contents de la séance, demandent si l'on reviendra. Ils aimeraient bien « monter une pièce ». Ils disent que ça leur a « vidé la tête », que c'est bien d'avoir quelque chose à faire. Que c'est trop pénible de rester toujours sans rien faire. M. sourit.

LE RÉPERTOIRE

Éducation santé/citoyenneté

Alcoolisation des jeunes :

VERTIGES DE VIE (Adolescents et parents)

Racket, confiance dans l'adulte :

SOUEN FOU, L'ÉCOLE DE LA VÉRITÉ DU VENT (classes de CM2, 6ème, 5ème)

Risque routier :

ILS JOUAIENT SOUS LA PLUIE (tous publics)

Sexualité, contraception, sida :

QUESTION DE CONFIANCE (adolescents et adultes)

Y A DES LIMITES ! (déficients mentaux, parents, professionnels)

Suicide :

LA PORTE DU BONHEUR (adolescents et parents)

Tabac :

COUP/T(S) DE TABAC. (cette pièce ne comporte pas de partie improvisée - adolescents et adultes)

SOUS LA FUMÉE, L'ORAGE (lycéens).

Toxicomanie :

SWEET, OH SWEETIE ! (classes de 4ème à 2nde, parents)

Thèmes multiples :

UN COUTEAU COURT : la pièce chemine des manifestations les plus superficielles d'irrespect et de violence en milieu scolaire jusqu'aux questions plus douloureuses du racisme, de l'immigration et de l'Histoire. (adolescents et adultes)

LAISSE TOMBER (adaptation des Caprices de Marianne de Musset) : traite de la violence conjugale, de l'expression amoureuse, du respect entre hommes et femmes... La pièce propose une mise à distance dans l'univers du XIXème siècle. (adolescents et adultes)

LEFFET DOMINO (création à partir d'ateliers théâtraux menés avec les habitants, les jeunes et les professionnels du quartier des Coteaux de l'Orge à Viry Chatillon). La pièce traite de la parentalité, du rapport à la loi et à la débrouille. L'action est déplacée dans la Chine du début du XXème siècle. (adolescents et adultes)

Ce trimestre nous aurons pour partenaires de terrain :

le Service Jeunesse de Chevilly Larue, le CNFPT Ile de France, L'Arche d'Avenirs, la Ville de Grigny, le Collège Jean Moulin à la Norville et l'association le Phare, le Lycée Champlain de Chennevières, la Ville d'Orly, le Lycée la Bruyère à Versailles, la Ville de Franconville, la Ville de Besançon, le Centre de détention de Bois d'arcy, le CNFPT d'Orléans, la ville de Lisse, le Collège de Dourdan, la Ville de Vitry sur Seine, le Collège de la Mauldre, à Maule, Enfance et partage, le Lycée Vilgénis à Massy, le Collège des Bordes, L'Observatoire de la condition des femmes à Vitry sur Seine, le Service jeunesse et le Comité de prévention de Bagneux, le Collège Jean Moulin de Revigny, la Direction de l'Action Culturelle du Rectorat de Versailles, le Collège Albert Camus de Neuilly sur Marne...

Nouveau lieu, nouvelle équipe, nouvelle organisation...

Comme chaque saison, l'équipe du Théâtre de Jade se renouvelle et même s'agrandit. Après trois jours de rencontres avec une vingtaine de comédiens, nous avons inclut de nouveaux arrivants dans la compagnie qui est à ce jour composée de : Romain Buno, Muriel Cariven, Lorette Cordrie, Sophie Couineau, Laurent Cyr, Yannick Even, Catherine Gendre, Agathe Gualtieri, Nancy Guyon, Valérie Leroy, Lyès Mussati, Gregory Namias, Christophe Pinon, Mathilde Risse, Frederic Slama.

Sophie Couineau sera Suong Mai dans Un couteau court et Corinne dans Sweet, Oh Sweetie !

Laurent Cyr sera Kien Tse dans Souen Fu, l'école de la Vérité du Vent,

Frederic Slama sera Kernel dans Un couteau court, Jérôme dans Sweet, Oh Sweetie ! et Cœlio dans Laisse tomber,

Agathe Gualtieri prend en charge la mise en scène par les élèves des collèges de Chevilly Larue d'un procès pour mineurs.

Le Théâtre de Jade est une association loi 1901. Vous pouvez le soutenir en adhérant à l'association, ce qui vous permettra d'être tenu au courant de nos activités.

BULLETIN D'ADHESION

Je soussigné(e) : Profession:

Demeurant

Téléphone : Email :

Souhaite adhérer à l'association le Théâtre de Jade.

Ci-joint un chèque de 10 € à l'ordre du Théâtre de Jade correspondant au montant de mon adhésion.

Fait à : le :

Signature :

THÉÂTRE DE JADE, 1, RUE DE L'ÉGALITÉ, 92220, BAGNEUX. 01 41 48 59 09

Email : jade@theatrejade.com - Site : http://www.theatrejade.com